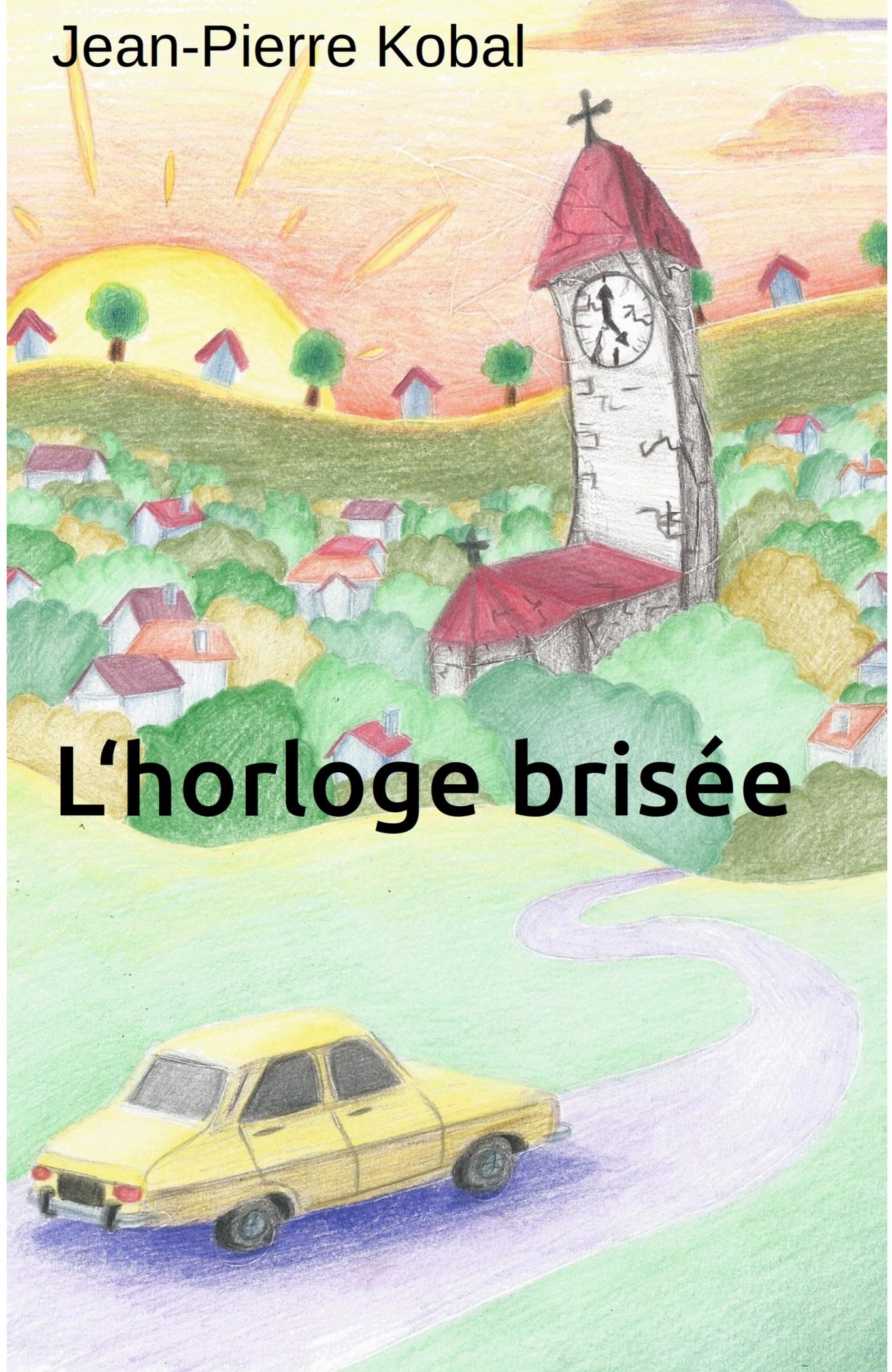


Jean-Pierre Kobal



L'horloge brisée

Jean-Pierre Kobał

L'Horloge brisée

© Jean-Pierre Kopal, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4718-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de Selma Kobal

Chapitre I

7 août 1979, sur une route de Yougoslavie, près de Virovitica

Josiane Plumet n'aime pas être réveillée en sursaut. Pour cette femme de 39 ans, un réveil en sursaut est l'équivalent d'un petit caillou qui s'immisce subrepticement dans la mécanique bien huilée de son existence.

Ce jour-là, c'est précisément un cauchemar qui la réveille. Elle a rêvé qu'une entité immatérielle la sermonnait sur un ton froid et implacable :

« Josiane Plumet, n'as-tu jamais établi un bilan de ta vie ? Ne t'es-tu jamais demandé si ce que tu as accompli jusqu'à présent a eu un impact positif sur l'humanité ? Je dis bien, sur l'humanité, car toute action, même la plus insignifiante, a le pouvoir d'influencer son cours. Eh bien, moi, je l'ai fait pour toi, à ton insu, si je puis m'exprimer ainsi. La bonne nouvelle est que ton bilan est positif. Tu as davantage contribué à la société que tu n'en as profité : tu as secondé et épaulé ton mari, élevé deux enfants, assumé les tâches ménagères sans jamais te plaindre. Cependant, dans les années futures, ce bilan risque de se dégrader. Quand tes enfants auront quitté le foyer, tu auras beaucoup plus de temps libre et seras tentée de rattraper les années perdues et de dépenser davantage d'argent pour tes besoins personnels. »

Offusquée par de tels propos, Josiane essayait de protester. Après toutes ces années consacrées aux membres de sa famille, ne mériterait-elle pas de se pencher davantage sur sa propre personne ? Aucun son ne sortait toutefois de sa bouche, et l'entité de poursuivre sa diatribe :

« Josiane Plumet, tu es mise en garde : ne te laisse pas tenter par une vie facile et dépensière. Le prochain bilan aura lieu dans cinq ans. D'ici là, tu as

tout loisir de réfléchir à ce que tu peux apporter d'utile à la société... »

Josiane aurait bien voulu rétorquer que selon les principes de Keynes, la consommation de biens entraînait le développement et la production de nouveaux biens, générant par voie de conséquence des emplois qu'occuperaient des individus tentés de consommer à leur tour. Cependant, une boule incandescente s'est immiscée dans son rêve, grossissant à vue d'œil jusqu'à obstruer son champ de vision.

Lorsqu'elle ouvre enfin les yeux, la puissante lumière rouge est toujours présente et l'oblige à détourner son regard affolé à la recherche d'un détail qui puisse lui fournir une explication logique. Ce détail, elle le trouve à sa gauche en la personne de son mari, Gaspard Plumet, 40 ans, au volant de leur Renault 12. Josiane réalise avec soulagement que le globe rouge n'est autre que le soleil levant qui se dresse à l'horizon.

Où peuvent-ils être en ce moment ? En regardant par la vitre, elle découvre un paysage inconnu : une grande plaine couverte de champs de blé, de maïs ou de tournesol, des fermes isolées aux murs de torchis et bordées de hautes palissades, des chemins de traverse poussiéreux que longent des fossés remplis de roseaux sauvages. La Yougoslavie.

Partis de leur Puy-de-Dôme natal avant-hier matin, ils ont franchi les Alpes puis traversé l'Italie du Nord. Après une bonne nuit de sommeil dans une auberge de la ville frontière italienne d'Opicina, près de Trieste, ils ont repris le volant, mais au bout de quelques kilomètres, leur élan s'est brisé devant un gigantesque bouchon qui s'était formé à la frontière entre l'Italie et la Yougoslavie. Plus de quatre heures d'attente, pare-chocs contre pare-chocs sous un soleil de plomb, se sont révélées nécessaires pour franchir cet obstacle. La journée était déjà bien avancée. Épuisés nerveusement et dégoulinants de sueur, ils ont observé une longue pause à Sežana, la ville frontière yougoslave. Une fois repartis, ils n'ont alors progressé que très lentement, peu rassurés de rouler à travers ce pays inconnu et angoissés à l'idée de se perdre. La fraîcheur relative de la nuit les a incités à poursuivre leur voyage entrecoupé de nombreuses haltes

et, à présent, ils roulent quelque part au beau milieu du pays. C'est le petit matin.

« Tout se passe bien, finalement » pense Josiane en se frottant les yeux puis le cou endolori.

Pourtant, Gaspard semble soucieux. Il a à peine remarqué que sa femme s'est réveillée, préférant se concentrer sur sa conduite. Sa tenue de volant crispée ainsi que sa façon de tendre l'oreille n'échappent pas à Josiane.

— Quelque chose ne va pas ? demande-t-elle.

Gaspard ne répond pas tout de suite. Il ralentit un peu puis accélère progressivement en tendant à nouveau l'oreille.

— Tu n'entends pas ? fait-il à sa femme.

En effet, Josiane perçoit à travers le bruit du moteur un cliquetis inhabituel qui semble s'intensifier.

— Arrête-toi, lui dit-elle. Tu as peut-être simplement ramassé quelque chose sur la route.

Gaspard suit le conseil de sa femme. Il profite de l'intersection de la route avec un chemin de terre pour ranger sa voiture et de sortir ouvrir le capot. À première vue, aucun corps étranger n'est venu perturber la bonne marche du moteur. Il se baisse pour examiner le bas de caisse sans davantage de résultats. Ceci n'est pas pour le rassurer. Josiane sort à son tour du véhicule pour se dégoûter les jambes.

— Alors ? fait-elle.

— Alors quoi ? répond-il sèchement. Ne me pose pas de question, s'il te plaît. Je suis assez énervé comme ça.

Josiane ne relève pas la réaction de son mari qu'elle met sur le compte de la fatigue et de l'anxiété, d'autant plus que ce type de comportement est inhabituel chez lui. Elle esquisse quelques pas au bord de la route lorsqu'elle aperçoit tout à coup une voiture bleue qui les dépasse et s'arrête juste devant eux. Le gyrophare installé sur le toit ainsi que l'inscription de *Milicija* sur les portières ne laisse aucun doute sur la nature du véhicule. Il en émerge un individu en uniforme bleu et à la casquette garnie d'une étoile rouge. Il s'approche de Gaspard et lui adresse la parole après un bref salut militaire. Le ton peu amène de sa question semble indiquer que la voiture ne devrait pas stationner à cet endroit. Gaspard essaie d'expliquer par des gestes qu'il ne comprend pas la langue, mais le milicien perd patience. Josiane se montre cependant plus perspicace et va chercher les passeports qu'elle tend au milicien. Il examine attentivement les documents.

— *Francuzi ?*

Gaspard et Josiane acquiescent de concert. Gaspard indique que sa voiture est en panne en pointant du doigt le dessous du bloc moteur puis en agitant la main. Le milicien se radoucit et lui fait signe de fermer son capot. Il leur demande leur destination et Gaspard répond :

— Smederevo.

— *Smederevo, Srbija ?*

Gaspard acquiesce. Le milicien fait un geste en direction de la route pour signaler que c'est loin.

— *Avto-servis*, dit-il en mimant un combiné de téléphone.

Il retourne dans son véhicule et prend le micro de sa radio pour dicter quelques instructions puis revient vers eux en souriant. Il leur rend les passeports en leur indiquant de ne pas s'inquiéter et d'attendre. Il leur adresse un dernier salut militaire avant de démarrer et s'éloigner rapidement.

— Nous voilà dans de beaux draps ! dit Gaspard. Il allume une cigarette et s'adosse à la voiture.

Josiane tente de le rassurer à sa façon en se plaçant à côté de lui. Elle garde le silence et se contente d'observer la route qui s'anime peu à peu. Il y passe surtout des camions de toutes sortes, des bétailières et quelques voitures, toutes locales. La chaleur croît rapidement au fur et à mesure que le soleil monte dans le ciel. Le temps s'écoule et pas de dépanneuse à l'horizon. Au bout d'une attente interminable, un tracteur s'arrête juste derrière eux. Un homme âgé en descend et leur demande s'ils ont besoin d'aide. Gaspard répète les deux mots magiques qu'il vient d'apprendre du milicien.

— *Francuzi ! Avto-servis !* en montrant la voiture.

Le paysan regagne alors son véhicule et bifurque vers le chemin de terre. En s'éloignant, il soulève un immense nuage de poussière derrière lui. Peu de temps après, une dépanneuse vient finalement à leur rencontre au grand soulagement du couple.

Pour le trajet de remorquage, Gaspard et Josiane montent dans la cabine du mécanicien, un jeune homme un peu taciturne, mais très serviable. Le paysage défile à nouveau, mais au ralenti. La campagne fait bientôt place à une petite ville dont le nom apparaît sur le panneau : *Virovitica*. Les rues sont très larges et presque uniquement bordées de maisons de torchis aux couleurs claires. Font exception à cette règle quelques édifices administratifs, une église et des

magasins.

La dépanneuse s'arrête enfin devant un corps de ferme dont un des bâtiments a été transformé en garage. Un mécanicien nettement plus âgé que le conducteur vient saluer le couple.

— *Français ? Comment allez-vous ?* dit-il.

Gaspard opine de la tête et, encouragé par ces mots familiers, commence à expliquer la situation, mais son interlocuteur l'interrompt pour lui signifier qu'il ne le comprend pas.

— *Moi, regarder voiture. Vous attendre dans maison !* fait le mécanicien en indiquant à Josiane la maison située de l'autre côté de la cour.

De sa grosse voix, il lance un appel. Une femme sort sur le perron et invite Josiane à s'approcher en souriant. Cette dernière s'exécute timidement.

La porte d'entrée donne directement sur une grande pièce qui sert de salon et de salle à manger.

— *Café ?* demande la femme.

Josiane hoche la tête et s'assied à une grande table située au centre de la pièce. Les deux pans de mur latéraux sont occupés respectivement par un bahut de formica verni et un canapé que surmonte un tapis mural de laine aux motifs géométriques et aux couleurs vives.

La femme revient avec un plateau garni d'une petite casserole évasée et munie